

Lecture du 21 avril 2024 (4e dimanche de Pâques)

Évangile de Jean 10, 11-18



En ce temps-là, Jésus déclara : « Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis. Le berger mercenaire n'est pas le pasteur, les brebis ne sont pas à lui : s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit ; le loup s'en empare et les disperse. [...] Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos : celles-là aussi, il faut que je les conduise. »

Un berger ou un loup ?

Est-ce qu'un loup peut être « gentil » ? Les enfants savent bien qu'on a peur du loup. Quand il est absent, ils s'égayent dans la cour de récréation. Comme des brebis qui se dispersent lorsque leur mauvais maître les abandonne. Comme toujours avec Jean, son Évangile dérange, et répond là où on ne l'attend pas. Car, enfin, cette histoire ne tient pas debout ! Un bon berger ne donne pas sa vie pour ses brebis, pas même quand survient le loup !

Et pourtant, Jésus commence ainsi sa parabole « Je suis [...] le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis. » Quel est donc cet homme qui ose se nommer ainsi « Je suis » – en hébreu YHWH –, mais pour aussitôt se présenter en simple gardien de troupeau prêt à mourir ? Et le loup, ici, n'égorge pas les brebis, il les disperse... Pas un lieutenant de louveterie ne souscrirait à une semblable fable. Car, dans ce récit, contrairement à la réalité animalière, le loup sévit toujours, mais ne gagne jamais, précisément parce que le berger meurt !

Cette courte parabole résume l'histoire du salut. Le peuple choisi a été dispersé – et il l'est toujours – et il reste le peuple élu. Les juifs ont été, sont et seront le peuple au sein duquel Dieu a choisi de s'incarner. Que de massacres ont été perpétrés – et le sont encore – au nom de cet incroyable choix de Dieu. Pour tuer Dieu, tuons tous les juifs. Hélas, même les chrétiens s'y sont mis à certaines périodes sombres de leur histoire !

Le loup n'est rien d'autre que l'humanité, dans sa folle logique exterminatrice, qui disperse les peuples au nom d'une absence de fraternité, laquelle commence dès Caïn et Abel. Les guerres actuelles – et Israël lui-même n'y échappe pas – n'ont

d'autre finalité que de disperser les groupes humains fraternels pour imposer une supériorité, une toute puissance, un projet d'être supérieur à Dieu.

Osons le mot « jalousie ». L'expérience de la jalousie commence très tôt, avec l'insertion du petit d'homme dans une fratrie où tous ne sont pas semblablement beaux, intelligents, aimés, désirés, désireux... Alors, a fortiori, quand il s'agit d'un peuple entier, quand Dieu choisit le peuple juif pour sa pédagogie de l'incarnation, les peuples voisins n'ont de cesse – et les cent dernières années l'illustrent tragiquement – de le disperser, voire de l'éliminer – mais, évidemment, sans y parvenir puisqu'on ne pourra jamais étouffer le cri de Rachel : « Un cri s'élève dans Rama, pleurs et longue plainte : c'est Rachel qui pleure ses enfants et ne veut pas être consolée, car ils ne sont plus. » (Mt 2, 18.)

Pour autant, le peuple élu n'arrête pas ses infidélités – ses adultères, dit la Bible – car il ne comprend pas que, si l'avènement du Messie le concerne au premier chef, il concerne également toutes les nations jusqu'aux extrémités de la Terre. Aucun « enclos » ne peut rester fermé à la promesse du Salut, à l'offre de fraternité que Dieu propose.

Dans cette interprétation, la parabole dit que le Salut n'est pas réservé à un groupe humain, quel qu'il soit, mais ouvert à l'humanité entière – y compris à ce loup qui pourrait être gentil mais qui n'est que trop souvent méchant, envieux, avaricieux, belliqueux, libidineux, factieux, capricieux... et autres turpitudes dont nous ne connaissons que trop les effets mortifères. À cette aune, pas une communauté humaine n'échappe au jugement sévère de l'histoire. Ni juifs, ni chrétiens, ni musulmans – pour ne citer qu'eux, mais il faudrait aussi y ajouter chaque nation, chaque empire, chaque province – ne s'en sortent indemnes. Tous, à un moment ou à un autre, se sont mis à être un méchant loup et à disperser les brebis.

Et cette histoire serait désespérance s'il n'y avait que des bergers mercenaires, fuyant la vie, fuyant l'humanité, fuyant leur responsabilité. Sauf qu'il s'en est trouvé un, Dieu lui-même se faisant homme, pour assumer l'humanité dans sa vie, sa mort, sa résurrection, à laquelle nous croyons et qui nous ouvre à l'espérance de notre propre résurrection, pourvu que nous ayons l'amour de nos semblables, de toutes les brebis et même aussi des loups.

Bertrand Rivière